

58^e Année. N° 49

Le Numéro : 1 fr. 50

Samedi 4 Décembre 1920



LA VIE PARISIENNE



DÉCEMBRE

ROSE-NEIGE

Fol P1 N° P1

Rédaction, Administration et Publicité : 29, rue Tronchet, Paris.

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
DANS TOUTES LES PHARMACIES. VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. Pharmacie, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

Pour la Chasse LES CHAPEAUX *Leon*
Pour les Sports LES CHAPEAUX *Leon*
Pour la Ville POUR LES CHAPEAUX *Leon*
Femmes chic LES CHAPEAUX *Leon*
POUR LES Hommes chic CHAPEAUX *Leon*
21, Rue Daunou, PARIS - 95, Champs-Elysées.

AUX TORTUES

M. GARAND.
55, Boulevard Haussmann - PARIS

ECAILLE — IVOIRE



FOURRURES BORDAGE

1, FAUBOURG ST-HONORÉ, 1 (coin rue Royale)

Mesdames, n'achetez pas sans venir admirer nos dernières créations que, seul, un spécialiste peut offrir à des prix aussi modérés.

TRANSFORMATIONS - RÉPARATIONS

LA VIE PARISIENNE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION: 29, rue Tronchet, 29, PARIS (8^e). — Tél. Gut. 48-59

ABONNEMENTS

PARIS et DÉPARTEMENTS

Un an: 60 francs. — 6 mois: 35 francs.

Trois mois: 18 francs.

ÉTRANGER (Union Postale)

Un an: 75 francs. — 6 mois: 40 francs.

Trois mois: 20 francs.

Le prix du Numéro est de 1 franc 50.

LA CHAUSSURE HODAPS

au chaussant parfait

se trouve à

THE SPORT

17 Boulevard Montmartre 17



MON HARTOG J^R

5 RUE DES CAPUCINES PARIS

LA PERLE IMITATION "POTIEZ"
EST CELLE QUE L'ON AIME

COPIE DE TOUS VOS BIJOUX DE TOUTES
VOS PIERRES - LES FAÇONS LES PLUS RICHES

DEMANDEZ MON
CATALOGUE

POSTICHES INVISIBLES
D. SIMON
SA DEVISE:
Tout postiche non
conforme est immé-
diatement échangé.

Demandez son Catalogue Illustré V. P.
des plus gracieuses Coiffures de la Mode

D. SIMON, 7, rue des Pyramides PARIS-1^{er}

**CROSSES, PARADIS, AIGRETTES
BOAS, COLLETS MARABOUT**

Vente au détail au prix de Gros

Ne jetez pas vos vieilles plumes



Transformations - Prix minimes

FABRIQUE PARISIENNE de PLUMES

82, Rue d'Hauteville, PARIS

MIGRAINES NÉVRALGIES RHUMATISMES
et tous malaises
d'un caractère fiévreux
sont toujours atténués
et souvent guéris par
quelques Comprimés

**d'ASPIRINE
'USINES du RHÔNE'**

pris dans un peu d'eau.

Le TUBE de 20 Comprimés
En Vente dans toutes les Pharmacies.



OFFICE G^{AL} DE POLICE PRIVÉE Drs MM. BLANC & MONIER
Ex-Inspecteurs de la Sureté.
13, rue de Turin, PARIS (8^e). — Central 92-82. — TOUTES MISSIONS (France et Etranger).



Les empêcheurs de danser en rond.

Cela continue ! Quand quelque chose ne va pas très bien dans les affaires publiques, quand un nouveau ministre a besoin de tranquillité, quand l'Angleterre ne fournit plus de charbon, quand la récolte est mauvaise, quand les finances sont troubles, vite, on ferme les *dancings* à minuit. On ne comprend pas ce qu'il adviendrait s'ils demeuraient, en dépit de ces calamités, ouverts jusqu'à une heure du matin, ni en quoi leur fermeture peut aider la chose publique ; mais c'est une satisfaction donnée à l'opinion, comme on dit. Et les hommes d'État ont le sentiment d'avoir accompli quelque chose de décisif lorsque les salles où l'on danse sont fermées.

Est-ce une vieille tradition révolutionnaire contre les clubs ? On n'y fait point pourtant de politique en ceux-là ! On vous y vend le champagne quatre-vingts francs la bouteille et une carte d'entrée un louis, moyennant quoi, bousculés, pressés comme au métro, vous avez le droit d'esquisser un shimmy. C'est un plaisir discutable, mais si c'en est un pour ceux qui se le donnent pourquoi les en priver ? Danseraient-ils sur un volcan ?



Pour s'amuser en société.

Le prix Goncourt a toujours donné lieu à une course frénétique. Celui de l'an dernier avait plutôt ressemblé à une lutte à main plate, où les éditeurs se donnèrent de littéraires crocs-en-jambe, qui finirent devant le Tribunal civil.

Il en a été de même, cette année. Et les réunions préliminaires au match, celle des Amis des Lettres Françaises, par exemple, n'ont pas été pour calmer les passions. Dans l'atmosphère étouffante que procurent les soirées dites mondaines, où se précipitent les littérateurs, des conférenciers experts firent tout ce qu'ils purent pour arriver à refroidir la foule, sans y parvenir.

On vit chez Fast de bien étranges toilettes et de hautaines coiffures poétiques. Un Fast extraordinaire !

— Si Edmond de Goncourt était là, dit une charmante femme de lettres, il se tordrait...

Ayant émis cette opinion fort juste, quoique inattendue, elle décida d'aller se réfugier dans un *dancing*, avec quelques humoristes. C'étaient les seules personnes sages de l'assistance.

Les autres demeurèrent. Elles entendirent des lectures qui durèrent une heure et demie ! Les concurrents, comme des chevaux de course surexcités par l'attente, frémissaient d'impatience et de dépit.

On aurait tort de se moquer de ces jeux. Ils ne servent à rien, et ne font par conséquent de mal à personne. Mais si on savait comme ils font peu d'impression à M. Léon D.escaves, à M. R. sny aîné et à M. Elemir B.urgues !



Un drame dans une jolie bouche.

Mme Jane Pr.vost, cette belle dame qui par son charme provoque tant de complications dans les *Ailes Brisées*, aime les bonbons. Et c'est son droit.

Elle aime même les caramels mous. Mais les caramels mous sont comme les hommes : ils ont un caractère décevant. Certains, que l'on croyait souples, sont durs comme fer.

Mme Jane Pr.vost, distraite, en avait mis un l'autre jour dans sa bouche. Elle avait calculé son temps pour entrer en scène. La minute vint. Elle entra. Le caramel résistait comme de l'acier chromé. Bravement, elle cala le déplorable objet dans un coin de sa bouche charmante, et se mit à réciter, d'une voix mélodieuse, le texte de M. Pierre W.lff...

Son impression personnelle fut assez angoissante. Elle n'a pas su l'impression du public. Les galeries supérieures ont dû croire qu'elle chiquait ; et les fauteuils ont pensé que c'était un symbole maritime, pour indiquer que la belle dame avait déjà pas mal navigué...

Élégance officielle.

Le chapeau haut de forme serait-il menacé ?

Le ministère de la Guerre Britannique, plus simplement appelé le War Office, vient de prendre une remarquable initiative.

Il a envoyé une circulaire aux officiers de tous les régiments de la Garde, et à tous ceux de la région de Londres et il leur a enjoint — car il est interdit maintenant aux officiers commissionnés de Sa Majesté de se mettre en uniforme en dehors des strictes obligations du service — conseillé et ordonné de porter, en ville, *in town*, une tenue semblable à celle d'avant-guerre. Plus de vestons ! Plus de cols mous !

L'après-midi, une jaquette pincée à la taille, et, obligatoirement, le haut de forme. Telle est l'ordonnance.

Voilà qui va relever le ton de Whitehall, dont Downing Street n'est pas loin, non plus que les divers ministères.

Les membres du *Civil Service*, en voyant passer leurs collègues militaires en rigide tenue, les gants de daim blanc à la main, et la canne tenue comme une baguette de commandement, ne voudront-il pas les imiter, et reverrons-nous, grâce à cette officialisation de l'élegance, le haut de forme de nos pères, que nous n'apercevions plus qu'aux courses ?

En tous cas, pour que le War Office, sur la terre classique de l'élegance masculine, vienne de prendre cette mesure en faveur du pauvre « tuyau de poêle », c'est qu'il était bien menacé.



L'art d'évoluer.

M. Venizelos a succombé. Il a encore retourné le roi, mais, cette fois, le roi n'était pas pour lui.

Parmi les Grecs vivant à Paris, il en était beaucoup qui ont toujours regardé venir le vent. Ils n'étaient pas absolument royalistes ; mais ils n'étaient yenizelistes qu'à l'occasion.

L'un des plus connus de ces Hélènes, M. Nic. lopo.lo, dont la physionomie est trop parisienne pour qu'on rappelle qu'il a une vue réduite, mais habile, des choses, a célébré cette défaite un peu vivement. On l'avait pourtant connu yenizeliste. Le lendemain de la chute de ce grand citoyen, il donnait un déjeuner joyeux et suffisamment royaliste. « Il n'y a que les niais qui ne changent pas d'opinions », a déclaré un homme célèbre.



Autres mœurs.

On a fêté l'autre jour la vénérable Mme D.ynes-Grassot. M. de Fl. rs lui a apporté la Légion d'honneur. Et on a joué la *Marseillaise*.

M. de Fl. rs rappelait qu'un directeur prévenant avait, avant la guerre, mis, chaque soir, à la sortie du théâtre, une voiture à la disposition de la doyenne, et que celle-ci disait :

— Enfin ! j'ai ma voiture...

— Ce n'était pourtant qu'un fiacre, ajoutait l'académicien. Cette anecdote est touchante. Mais en voyant s'émouvoir les petites comédiennes à limousines, on ne pouvait s'empêcher de trouver un peu fort l'étonnement du monde théâtral, ravi de découvrir qu'une des siennes pût être une honnête femme !

— Enfin ! semblait-on dire, il y en a donc une.

Mais, nous croyons qu'il y en a d'autres. Au temps pénible des gothas, la vieille R. sine M. urel, morte l'an dernier, jouait *Debureau au Vaudeville*. Son bon frère, le charmant et vieux comédien M. urel, venait la chercher, pour la guider dans l'ombre noire. Ils habitaient très loin. M. urel avait une petite lampe électrique. Mais quand il l'allumait, les gens sous les portes lui criaient : « A l'eau ! Hou ! Hou ! Espion ! » Et il l'éteignait aussitôt. Ils allaient ainsi, à pied, butant dans toutes les poussières. Et la pauvre R. sine M. urel rentrait chez elle à deux heures du matin.

Il y a, au théâtre, beaucoup de ces modesties ignorées, beaucoup d'autres de ces braves gens ! ...

MALACEÏNE



Partout, où le visage de la femme est exposé aux petits effets désagréables des brusques variations de température : en séjour hivernal d'altitude, en auto et pour tous les sports, l'emploi habituel de la Crème Malaceïne, pour la toilette du visage et des mains, est très recommandable ; Ses qualités adoucissantes, son parfum d'élégance se retrouvent :: :: également dans la Poudre de riz Malaceïne :: ::



LA MALACEÏNE, CRÈME, POUDRE DE RIZ, SAVON, SONT LA PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DE LA PARFUMERIE MONPELAS - PARIS (Fondée en 1830)

Copyright by the Malacéine - Paris



***** LA BONNE MAITRESSE (*) *****

XIII. — CONCLUSION ROSE ET GRISE

La salle à manger de Geoffroi. C'est le premier jour de la semaine de solitude accordée par Geoffroi à Zompette. Dîner.

EOFFROI. — Je ne veux pas que tu me serves.

ZOMPETTE. — Et moi je veux te servir. Comment trouves-tu les œufs à la coque ?

GEOFFROI. — Incomparables.

ZOMPETTE. — Tu ne te fiches pas de moi ?

GEOFFROI. — Je n'en ai jamais mangé de mieux mijotés.

ZOMPETTE. — Alors tu me trouves gentille ?

GEOFFROI. — C'est-à-dire que je devrais passer tout mon temps à t'embrasser.

ZOMPETTE. — Il faut être raisonnable et dîner. Le bifteck achève de cuire...

GEOFFROI. — Biblique !

ZOMPETTE. — Hein ?

GEOFFROI. — Je dis que c'est un tableau biblique : le patriarche nourri et abreuvé par la blonde enfant.

ZOMPETTE. — Ça ne te semble pas bon de ne plus avoir un domestique derrière toi ? Où les as-tu envoyés ?

GEOFFROI. — Dans leur pays pour huit jours. La cuisinière est de Ménilmontant... Qu'est-ce qu'ils ont dû penser ?

ZOMPETTE. — Que nous faisions notre voyage de noces à la maison, comme toutes les personnes intelligentes. A quoi bon sortir ? Les bêtes sortent parce qu'elles ont besoin d'aller chercher leur pâture, mais si on la leur portait à domicile, tu parles qu'elles resteraient dans leur pieu, bien tranquilles ! Il y a des gens qu'on ne voit chez eux que quand ils sont malades. Ils ne connaissent pas leur appartement et leur appartement ne les connaît pas. Et puis, si j'étais un amant, j'enfermerais ma maîtresse à double tour. Les regards des hommes sur une femme, ça fait comme le diamant sur la glace d'un cabinet particulier ; ça raye et ça laisse une signature d'imbécile... Tu n'as qu'à te laisser dorloter.

(1) Voir les n° 35 à 48 de *La Vie Parisienne*.

GEOFFROI. — Ce qui m'ennuie c'est que tu ailles aux provisions avec le filet...

ZOMPETTE. — J'ai croisé au deuxième étage un bourgeois et sa bourgeoisie bien-longs, bien-blonds, bien-fades, bien-mis ; ils ont failli suffoquer quand ils m'ont vu remonter dans l'ascenseur avec mon filet plein.

GEOFFROI. — Dame ! mets-toi à leur place.

ZOMPETTE. — Non ! Qu'est-ce que je t'ai fait ? Tu veux que je me mette à la place de ces figés, un jour où je suis si contente !

GEOFFROI. — C'est vrai, que tu es contente, ma chérie ?

ZOMPETTE. — Il n'y a plus rien entre nous... que tes chichis ! Fiche-toi donc du tiers comme du quart, passe la main dans tes cheveux, dénoue un peu ta cravate, lâche un bouton de ton gilet ! C'est terrible ce que tu peux être convenable ! Devine un peu ce que je t'ai fait pour le dessert ? Je te le donne en mille ! Ne cherche pas : une crème à la vanille ! C'est drôle, n'est-ce pas que je sache faire la crème à la vanille ? Un plat si comme il faut ! Ah ! tu n'es pas au bout de tes surprises avec moi !

GEOFFROI. — Tu es transformée ! Je ne te reconnais plus.

ZOMPETTE. — A force de me vouloir telle que tu me souhaites, tu finis par me prendre telle que je suis !

GEOFFROI. — Non, tu n'es plus la même. Il te manquait un rien... je ne sais pas... le coup de pouce.

ZOMPETTE. — Et tu penses qu'il y est, le coup de pouce ?

GEOFFROI. — En plein. Tu me dis des choses charmantes que tu n'aurais pas trouvées autrefois.

ZOMPETTE. — Je les avais toujours en moi ; je n'osais pas les sortir, voilà tout.

GEOFFROI. — Tu es devenue tendre...

ZOMPETTE. — C'est peut-être que je t'aime.



— J'ai été aux provisions.

GEOFFROI. — Je ne m'arrête pas à cette supposition.

ZOMPETTE. — Elle te fâche ?

GEOFFROI. — Non, elle est trop flatteuse.

ZOMPETTE. — Tu crois donc que mentir ça fait partie de la bonne éducation ? Ne réfléchis pas. Tu réfléchis trop.

GEOFFROI. — Je ne réfléchirai plus si tu mets sur mon front tes jolies mains qui sentent si bon.

ZOMPETTE. — Tu as des regrets dans ta cabochette, et tu veux que je les enlève ?

GEOFFROI. — Pas de regrets... A peine un doute... Na ! c'est fini... Envolé !... Pourquoi as-tu les mains si fraîches ?

ZOMPETTE. — Parce que j'ai la conscience nette... Dis donc, mon amour, je rangerai tout ça demain, n'est-ce pas ?

Le lendemain. Une heure de l'après-midi.

GEOFFROI. — Ah ! te voilà enfin !

ZOMPETTE. — Je reviens du marché.

GEOFFROI. — Je t'attendais pour prendre mon petit déjeuner.

ZOMPETTE. — Il est une heure, paresseux. Tu vas prendre le grand.

GEOFFROI. — C'est que j'ai faim et le temps de préparer...

ZOMPETTE. — J'ai là des choses toutes prêtes : du saucisson, de la mortadelle, des tripes à réchauffer, une salade que l'Italien vend toute assaisonnée. Même le café est du café instantané... Tu n'es pas content ?

GEOFFROI. — Je pense à mon estomac.

ZOMPETTE. — Sois tout à ton cœur, et embrasse-moi.

GEOFFROI. — J'espère que tu n'es pas sortie sans chapeau ?

ZOMPETTE. — Mais si. Quelle importance cela a-t-il ? Tu n'en es pas mort !

GEOFFROI. — Non... Évidemment, mais...

ZOMPETTE. — Alors ? Plouc !

GEOFFROI. — Plouc ?

ZOMPETTE. — Je me suis juré de dire ce mot-là... à la place d'un autre... chaque fois que tu me mettras en colère pendant notre semaine. Tu m'énerves avec ton histoire de chapeau. Je te réponds : « Plouc ! » Tu n'as pas besoin de comprendre. Tu me demandes pardon ; tu m'embrasses et nous n'en parlons plus... Plouc !

GEOFFROI, *sursautant*. — Quoi encore ?

ZOMPETTE. — J'ai oublié le pain. Il reste des vieilles biscuits. On s'arrangera.

GEOFFROI. — Ce serait si simple de faire revenir les domestiques ou d'aller passer huit jours à Versailles.

ZOMPETTE, *les larmes aux yeux*. — Déjà !

GEOFFROI. — Tu te fatigues, tu...

ZOMPETTE. — L'es tu assez, ingrat !... Tu ne te souviens de rien, méchant... Ce n'était pas gentil... hier.

GEOFFROI. — Chut !

ZOMPETTE. — Il m'est défendu de parler d'hier.

GEOFFROI. — Oui, parce que c'était si beau, si beau que les mots seraient capables de tout gâcher... Hier, tu as été la Zompette que j'aime... douce... indulgente... prévenante...

ZOMPETTE. — Et toi, tout ce que tu étais hier et que tu n'es plus aujourd'hui !

GEOFFROI. — Tu t'imagines...

ZOMPETTE. — Je crois qu'un bon feu de bois fait des flammes et puis des braises... et puis de la cendre...

GEOFFROI. — Ne nous disputons pas.

ZOMPETTE. — Lis ton bouquin.

GEOFFROI. — Cela ne t'ennuie pas que je lise ?

ZOMPETTE. — Un peu, mais Noémi m'a renseignée : « Surtout n'empêchez jamais Geoffroi de lire. Il lirait peut-être en pensant à vous, mais si vous lui arrachez le livre des mains, il s'occupera de vous en pensant à son livre». Elle te connaît, Noémi.



GEOFFROI. — Elle t'a dit du mal de moi ?

ZOMPETTE. — Ni du mal, ni du bien ; elle ne te discute pas : elle t'admire en bloc. Et tu n'as pas remarqué : elle copie tes manières, tes tics ; elle a fini par prendre ta voix. Elle finit par te ressembler tellement que tu ne t'aperçois plus de sa présence. Elle te suit du regard... elle rit de ton rire... elle s'aplatis quand tu te mets en colère... bref elle respire par tes narines ; elle n'a plus de personnalité.

GEOFFROI. — Je n'avais rien remarqué...

ZOMPETTE. — Cela n'est pas étonnant... Tu crois que tu observes... et c'est toi que tu regardes. Quand tu es devant une femme, c'est comme si tu étais devant un miroir ; tu aplatis tes cheveux, tu arrangeas ta cravate et tu crois que ça y est.

GEOFFROI, *espiègle*. — Plouc !

ZOMPETTE, *livide*. — Répète !

GEOFFROI, *d'une voix mal assurée*. — Plouc !

ZOMPETTE, *frémisante*. — Goujat !

GEOFFROI, *conciliant*. — Voyons ! C'est un mot que tu as inventé tout à l'heure.

ZOMPETTE. — Justement ! Tu sais ce qu'il signifie.

GEOFFROI. — Je plaisantais !

ZOMPETTE. — Ainsi le deuxième jour, le deuxième, tu m'as dit : « Plouc ! » A moi !

GEOFFROI. — Ne sois pas susceptible !

ZOMPETTE. — Oui, je sais, Noémi me l'a répété cent fois : « Ne soyez pas susceptible ! » Alors je ferais des efforts surhumains pour être convenable, distinguée et tu me dirais : « Plouc ! » Et tu m'as dit « Plouc ! » Ça me dégage, mon cher ! Sache qu'il y a des heures où je me retiens de te dire tout ce que je pense de toi ! Homme du monde ? Laisse-moi rigoler... Homme du monde pendant vingt-quatre heures ! Et encore ! On se tuerait pour toi que tu trouverais ça naturel. Hier tu m'as déjà dégoûté : « Je ne veux pas que tu me serves ? » Ouiche ! Et tu t'es laissé servir comme un pacha ! Et tu ne m'as même pas proposé de m'aider à laver la vaisselle ! Tu as beau fermer l'œil gauche et la faire à la névralgie, tu ne m'impressionnes pas. C'est ça ta reconnaissance ? Attends un peu !

Mais Geoffroi n'attend pas. Il s'enferme dans son cabinet de travail, Zompette s'habille à la hâte et sort. Et le lendemain à midi, Noémi arrive chez Geoffroi.

GEOFFROI. — Vous ! Noémi ! Vous allez peut-être m'expliquer...

NOÉMI. — J'ai reçu un télégramme de Zompette : « Geoffroi a besoin de vous. Venez immédiatement ».

GEOFFROI. — Nous avons eu une discussion, le deuxième jour. Comme elle criait, je me suis enfermé dans mon cabinet de travail. Quand j'en suis sorti, elle n'était plus là. Le concierge m'a dit qu'elle était partie en courant comme une folle. Bon vent !

NOÉMI. — J'ai été bien inquiète. J'ai cru que vous étiez malade.

GEOFFROI. — Je vais fort bien.

NOÉMI. — Vous avez de la peine ?

GEOFFROI. — Tant que cette petite a répété la leçon que vous lui aviez seriné, elle a été délicieuse.

NOÉMI. — Et ensuite ?

GEOFFROI. — Elle a été effroyable. Chassez le naturel, il revient au galop.

NOÉMI. — Elle reviendra.

GEOFFROI. — Elle trouvera porte close.

NOÉMI. — Attendez, avant de prendre une décision.

GEOFFROI. — Attendre quoi ?

NOÉMI. — D'être guéri.

GEOFFROI. — Je suis guéri.

NOÉMI. — Sans rechutes possibles ?

GEOFFROI. — Sans rechutes possibles. Regardez cet appartenement...

NOÉMI. — C'est vrai qu'il est



LA GIROUETTE INGÉNUE



— Oui, maman, j'ai été folle de ce nigaud et maintenant je ne peux plus le voir... Comme les hommes changent !

sens dessus dessous. Le tapis de la salle à manger est jonché de mortadelle... La carafe Louis XVI est brisée... Il faudra rappeler les domestiques...

GEOFFROI. — J'aime mieux passer quelques jours au château.

NOÉMI. — Je regrette d'avoir échoué...

GEOFFROI. — Vous n'avez pas échoué. Je vous suis très reconnaissant.

NOÉMI. — J'ai fait ce que j'ai pu pour Zompette.

GEOFFROI. — J'en suis sûr, mais ce n'est pas de cela que je vous suis le plus reconnaissant...

NOÉMI. — Ah !...

GEOFFROI. — Je vous suis reconnaissant de me regarder sans rire.

NOÉMI. — Il n'y a pas de quoi rire...

GEOFFROI. — Un vieux fantoche !

NOÉMI. — Vous n'êtes pas vieux. Et quand cela serait ? Le chagrin n'a pas d'âge.

GEOFFROI. — Je n'ai pas de chagrin. J'ai des remords.

NOÉMI. — Vis-à-vis de Zompette ?

GEOFFROI. — Vis-à-vis de vous, Noémi.

NOÉMI. — Est-ce que je compte ?

GEOFFROI. — Vous n'avez pas cessé de compter depuis...

NOÉMI. — N'évoquez pas le passé, Geoffroi... Ne dites pas dans une minute d'attendrissement des choses que vous pourriez regretter...

GEOFFROI. — Ai-je été assez cruel... assez égoïste... assez bête ! Rassure-toi... rassure-toi... ce n'est pas le dépit qui me ramène à toi... Pendant que Zompette essayait de jouer à la bonne maîtresse, je pensais : « Elle n'est que le pâle reflet, que la mauvaise copie, de celle que tu n'as pas su garder ! »

NOÉMI. — Taisez-vous...

GEOFFROI. — Noémi, c'est toi que je cherchais à travers tant d'aventures idiotes et jusqu'au jour où je t'ai amené cette petite pour que tu la fasses semblable à toi... Tu as bien deviné que je te rendais

là un hommage...

NOÉMI. — Oui, vaguement...

GEOFFROI. — Il ne s'est rien passé depuis neuf ans... Je retrouve tes yeux fidèles... ta chère bouche... tes mains vaillantes... Pourquoi trembles-tu ?

NOÉMI. — Je ne suis pas habituée au bonheur.

GEOFFROI. — Tu seras toujours heureuse. Je t'aime...

NOÉMI. — Geoffroi, c'est trop... Il me semble que je vais étouffer... N'ajoutez rien... rien... Êtes-vous bien ? Vous n'avez pas froid ? Asseyez-vous là... Je voudrais vous dire de belles choses... Mais je ne peux pas... Ayez pitié de moi... Je n'ai de courage que pour me résigner... C'est trop beau... J'ai envie de me sauver comme une voleuse en serrant tout ce que tu viens de me dire sur mon cœur... Je t'aime...

GEOFFROI. — Attention !

NOÉMI. — Quoi ?

GEOFFROI. — Il me semble qu'on remue à côté !

NOÉMI. — Non... (Elle écoute. Bas) Si... on remue... C'est elle !...

GEOFFROI. — Ne bouge pas...

NOÉMI. — Les pas s'éloignent...

GEOFFROI. — Il m'a semblé entendre comme un sanglot...

NOÉMI. — On a fermé la porte...

GEOFFROI. — Je vais téléphoner au concierge... Allô !... Ah !... bien... Cette demoiselle vous a remis la clef... Parfaitement... Vous la donnerez à Mademoiselle Noémi quand elle descendra... Merci...

NOÉMI. — Pauvre petite Zompette !... Et il pleut à torrents !

FIN

HENRI DUVERNOIS.



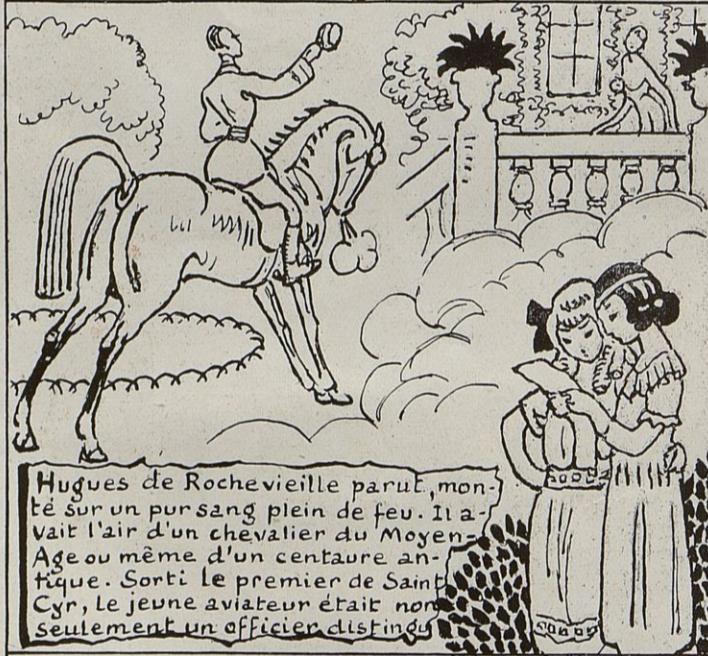
— Pauvre petite Zompette... Et il pleut à torrents.

LES ROMANS-FEUILLETONS

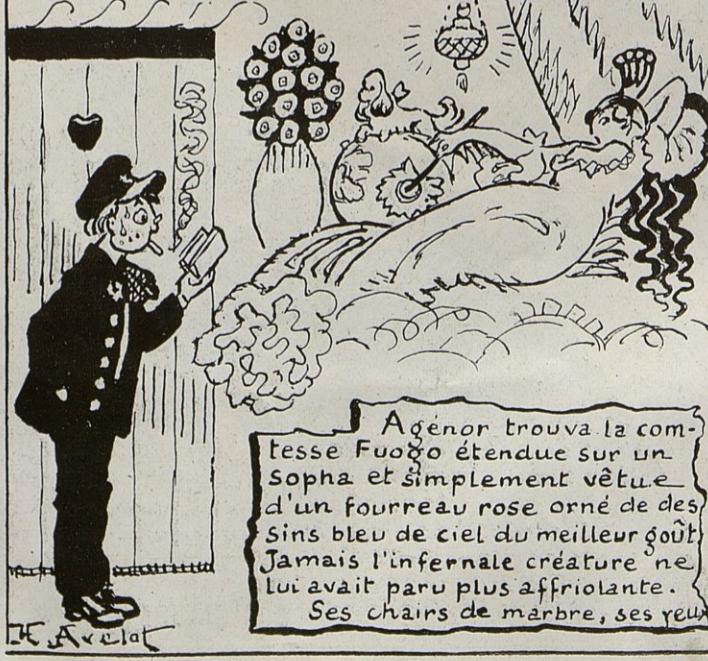
ou les grandes émotions à la petite semaine



Après avoir tué, de sa main, plus de cinquante pirates, le capitaine du Pinguin allait succomber sous les coups de ses ennemis, quand un auxiliaire imprévu vint changer la face du combat. Apporté par une lame de fond, un gigantesque serpent de mer



Hugues de Rochevieille parut, monté sur un pur sang plein de feu. Il avait l'air d'un chevalier du Moyen-Age ou même d'un centaure antique. Sorti le premier de Saint-Cyr, le jeune aviateur était non seulement un officier distingué



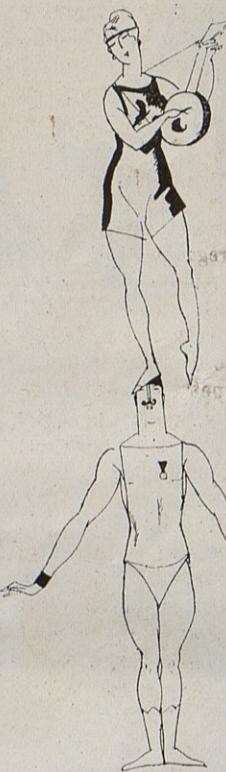
Agenor trouva la comtesse Fuogo étendue sur un sofa et simplement vêtue d'un fourreau rose orné de des Sims bleu de ciel du meilleur goût. Jamais l'inférieure créature ne lui avait paru plus affriolante. Ses chairs de marbre, ses yeux

DE Avelot

FRAGMENTS CHOISIS
des chefs-d'œuvre de la presse quotidienne



Le dernier cirque de Paris. Dans les couloirs, l'odeur d'écurie et de crottin éveille nos souvenirs de gamin ; par les trous à degrés qui conduisent à la salle, l'éclat d'un plaisir sans réticence jaillit jusqu'à vous ; ingénument, avec votre âme d'autrefois, vous vous hâtez vers ce qui brille et ce qui rit... Le cirque Sur l'entonnoir garni d'une foule sombre que les têtes piquent de leurs boules blanches, cinq arcs voltaïques posent un autre entonnoir, renversé, de lumière. Une poussière monte de l'arène et retombe. Un fouet claque. Un clown glousse. Dans les visages, les yeux et les bouches s'ouvrent à la joie. C'est le dernier cirque avec son public de quartier connaisseur et bon enfant, avec M. Loyal ou son successeur — ici M. Lionel — avec les huissiers en habit bleu hussard, avec les augustes, avec les clowns, avec aussi, parmi les gradins, des artistes, des gens de lettre, des raffinés qui, dégoûtés d'un théâtre grossier ou édulcoré tour à tour, cherchent ici des émois simples et les jeux clairs d'une fantaisie charmante parce que dépouillée d'ambition.



L'Écuyère.

Elle est courte de jambes. Un maillot vineux moule ses cuisses lourdes et ses mollets bosselés comme des sacs de noix. Le galop du vaste percheron blanc la fait, à temps

égaux, plier sur ses genoux. Elle a mis sa cravache dans sa bouche et, les mains loin du corps, les doigts séparés comme d'un enfant qui a peur, elle s'apprête à sauter la première banderole. Hop ! Hop ! Hop ! Hop ! Quatre fois, elle obvie et retombe sur ses talons écartés. Le percheron dressé, s'arrête. Elle s'assied sur la plateforme et salue... Alors, seulement, on remarque son visage qui est laid, vulgaire et camus comme les dernières têtes de Renoir, et qui cherche à sourire avec une grâce lointaine cependant que les pitres préudent.

C'est l'immortelle écuyère, l'écuyère au tutu à paillettes qui nous semblait ailée, et, légère comme l'allégresse, fixait nos rêves à treize ans !... Cependant, entre la réalité et mes souvenirs, j'ai choisi. Vous aussi. Et j'en viens à me plaire aux jeux de cette grosse fille parce que mes souvenirs ont raison en leurs prestiges innocents...

Les Acrobates.

L'homme porte un smoking et la femme une toilette de soirée. Il est très bien, de ce blond pâle et froid des Scandinaves ;





En Serbie avec Antina, j'ai connu la douceur et la résignation féminines ...



au Maroc, à l'ombre des palmes, Fatma, enfant farouche du désert, m'envira de la volupté africaine ...



en Italie, au clair de lune, je m'abandonnai à la morbidezza latine ...



en Alsace, j'ai ouvert mes bras à la spontanéité craintive des caresses sincères ...



En Autriche, un des produits les plus nerveux de la Tchéco-Slovénie me révéla l'ivresse des czardas... ton mystère, ô féminin Azia !

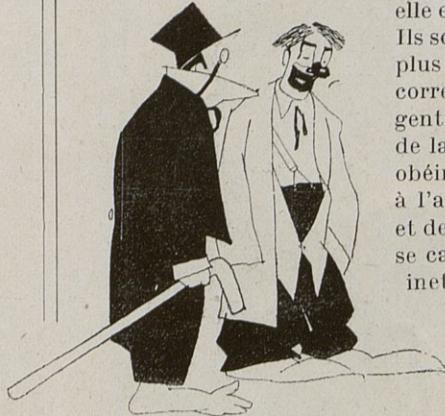


à Stamboul, tu me dévoilas

et en montant la garde au Rhin... j'ai goûté, Mais maintenant, grâce à mon doux Zizi, je connais je l'avoue, le miel de la poésie allemande... chaque jour, mon ton humble vainqueur "la furia francese,"



R. Préjelan



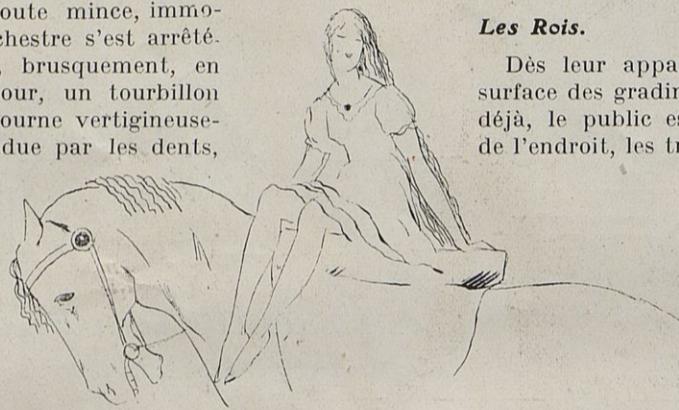
elle est jolie, bien faite, d'attachments fines. Ils sourient avec charme au milieu des plus difficiles exercices et saluent, lui correctement, à angle droit, elle la tête gentiment sur l'épaule. C'est le règne de la fantaisie parce qu'ici tout semble obéir à la facilité, à l'improvisation et à l'abandon et que sous tant d'adresse et de précision, sous les jeux du caprice, se cachent l'effort tendu, l'étude patinete, la pesanteur laborieusement vaincue, le péril certain et cependant éludé comme un inélegant souvenir...

Soudain, l'obscurité. D'un projecteur, un pinceau mince jaillit, hésite un instant, s'écrase sur la piste en un cercle vert où la jeune femme, seule, a bondi. Elle joue avec une ombrelle déployée, dont elle assujettit le manche entre ses dents et qui, soudain, l'emporte, suivie du pinceau vert, les bras en croix, aérienne et lumineuse, vers le cintre... Puis, gracieusement elle se dévêt : de son corps les voiles légers s'envolent et tombent, et elle reste un instant toute mince, immobile et gainée de soie blanche. L'orchestre s'est arrêté. Elle frappe dans ses mains. Alors, brusquement, en même temps qu'un fracas de tambour, un tourbillon se produit. Elle tourne, tourne, tourne vertigineusement et descend, toujours suspendue par les dents, les mains à la nuque, menue et fragile et comme retenue par un fil à la vie...

Le cirque de nouveau s'éclaire ; gracile, elle reçoit l'ovation, son gentil sourire incliné.

Entr'acte.

On tourne dans les couloirs circulaires. F.r.in mâchonne un mau-



vais sourire d'un bon mot. J.an-L.up, son fils, rougeoie. Plus loin, J. G.lt.er-Bo.ssi.re, qui, tout à l'heure, crayonnait furieusement, arbore son éternel gilet blanc. Ch. M.rt.n passe, comme à l'affût, derrière son sourire. J.an-L.uis V.ud.yer et E.ile H.nr.ot dégagent la métaphysique du spectacle. L.cien V.g.l s'enthousiasme. Le peintre D.no.er de S.gonz.e, solide esprit et très fin, s'amuse... Je vous ai dit que l'endroit était très parisien.

Il y a des demoiselles, une demi-douzaine, depuis la très fardée que l'espérance du petit gigolo soutient jusqu'à la gobette qui, entre deux conversations, s'en vient retrouver son homme au bar, le veston impeccable sur le faux-col trop bas et la nuque trop soignée. Il y a encore des petits jeunes gens aux costumes cintrés, et dont les cheveux ourlés encadrent un pâle visage dont le sourire inquiète. Il y a les vendeurs de coco, ainsi qu'il est inévitable à Montmartre. Et il y a le brave public, ignorant du chiqué, tranquille et sain, en famille et chez lui.

L'endroit est très parisien. N'est-ce point M. J.an C.ct.au qui s'avance, auréolé de jeunes filles ?...

Les Rois.

Dès leur apparition, un frémissement court à la surface des gradins. Ils arrivent en parlant fort et, déjà, le public est conquis. Ce sont les trois clowns de l'endroit, les trois artistes, les trois « original comedian », comme ils ont le tort de s'intituler eux-mêmes, les Fratellini. Paul est l'auteur des scénarios ; il a le masque enfariné et porte le costume de satin à paillettes et classique ; il s'amuse à ses incohérences et, créateur désinvolte et terrible, ses propres erreurs le mettent en joie. François paraît

QUELLE POUPEE, MESSIEURS, VOUDREZ-VOUS POUR VOS ÉTRENNES ?



LE MANNEQUIN... jouet automatique de grand luxe.



LA MIDINETTE... livrable avec petite fleur bleue artificielle.



avec sa face tendue, sérieuse et rusée. Il fait songer à un notaire de village. Il a juste assez de sagesse pour commencer de comprendre et point assez pour dominer les événements. Et quand il se voit berné, après un étonnement douloureux, il cède à sa colère, qui est terrible. C'est le grand artiste des trois. Quand à Albert, ingénue et né de l'Inconscience, il traverse le drame au hasard, engendre les catastrophes et passe, fantasque, avec son éternel sourire et sa force inépuisable d'idiot... C'est très fort.

Et cela devient formidable. Je n'exagère pas.

Ges trois hommes déchaînent la gaieté avec une puissance sûre, une force irrésistible. Le rire déferle, immense, à grands remous, unanime et presque douloureux. Et certains soirs, j'ai vu les clowns trembler devant ce rire, comme des éclusiers qui, ayant ouvert les vannes, se voient emportés par les flots.

LOUIS LÉON-MARTIN.

GRAINS DE SAGESSE

Si nous n'avions pas tant de défauts, nous ne prendrions pas tant de plaisirs à en remarquer chez les autres.

Quand une femme est obligée d'avouer une faute, elle se croit une victime.

Si la vertu était un bon placement, il y a longtemps que les financiers l'auraient découverte.



Un café du boulevard. A la terrasse du café, devant deux quinquinas, un Japonais et une dame sont assis.

LE JAPONAIS. — Cela m'amuse quand tu m'appelles : mon cheri. Je m'efforce d'être poli, mais je ne puis m'empêcher de sourire.

LA DAME. — Pourquoi ?

LE JAPONAIS. — Parce que tu me connais depuis dix minutes. C'est-à-dire que tu ne me connais pas.

LA DAME. — Tu es épata. De quoi te plains-tu ? Moi aussi, je m'efforce d'être polie.

LE JAPONAIS. — Oh ! cela est fort bien.

LA DAME. — Peut-être que si je te connaissais, je ne t'appellerais pas mon cheri...

LE JAPONAIS, avec admiration. — Cette phrase est remplie de profondeur !

LA DAME. — Je t'appelle comme ça parce que c'est l'usage.

LE JAPONAIS. — Les usages français sont curieux. Dans mon pays, une femme comme toi dirait plutôt : *Seigneur devant lequel le soleil semble éteint, le vermeille que je suis s'agenouille devant ton éblouissante présence.*

LA DAME. — Le vermeille qui s'agenouille !...

LE JAPONAIS. — Dans mon pays, voilà comment on parle.

LA DAME. — Ici, mon vieux, on ne se fatigue pas.

VOICI DES MARIONNETTES EN PATE TENDRE (ARTICLES DE PARIS)



LA FEMME DU MONDE... avec commissaire automatique en plus.

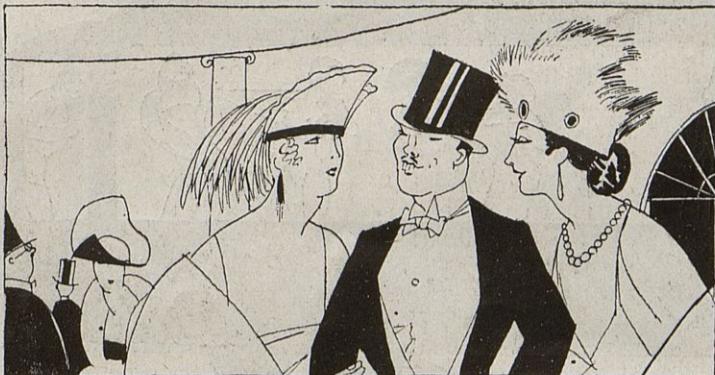


LA DANSEUSE... le ressort du cœur est dans les jambes.

ULYSSE ET LES SIRENES



— En amour, Mesdemoiselles, Napoléon a dit que la seule victoire, c'est la fuite... Je m'en vais !



LE JAPONAIS. — Mon vieux... Voilà encore une expression de chez vous. Je ne suis pas vieux. Pourquoi appelez-vous les gens « mon vieux » ? Ce n'est pas pour les flatter.

LA DAME. — C'est une habitude.

LE JAPONAIS. — Et si j'appelais une dame âgée : ma vieille ? Respectueusement.

LA DAME. — Elle ne serait pas contente. Même respectueusement.

LE JAPONAIS. — Pourtant ce serait la vérité.

LA DAME. — C'est précisément pour ça.

LE JAPONAIS. — Alors, ici, non plus, il ne faut pas dire la vérité ?

LA DAME. — Pourquoi : non plus ? C'est pareil chez toi ?

Elle boit.

LA DAME. — Qu'est-ce que tu fais, dans la vie ?

LE JAPONAIS. — Je m'ennuie.

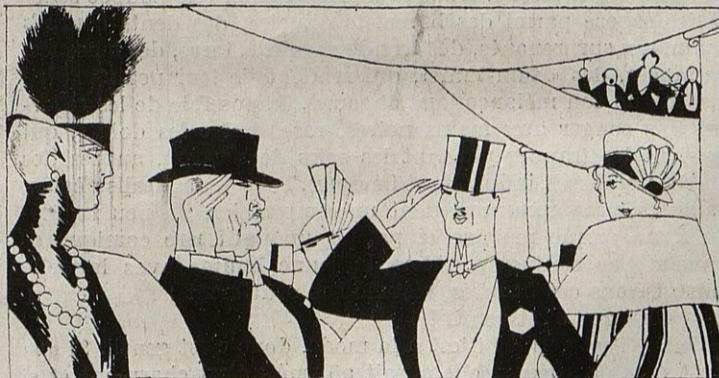
LA DAME. — Mais à part ça ?

LE JAPONAIS. — Je suis officier de marine.

LA DAME. — Ça ne se voit pas trop.

LE JAPONAIS. — Je suis en mission, pour les clauses... navales... du traité de Versailles. Je suis en pékin... Comment dites-vous ?... En civil. Je suis en civil parce que... parce que je n'en ai pas le droit.

LA DAME. — Comme tous les militaires !



LE JAPONAIS. — Mon navire est à Cherbourg. J'ai demandé une permission pour les environs. Et je suis venu à Paris. J'ai été aux Folies-Bergère.

LA DAME. — Ça ne m'étonne pas.

LE JAPONAIS. — Heureusement mon commandant ne m'a pas rencontré.

LA DAME. — C'est de la chance.

LE JAPONAIS. — Non. Je crois qu'il devait être au Casino de Paris... *Il boit.*

LA DAME. — Combien de temps nous restes-tu ?

LE JAPONAIS. — Jusqu'à demain.

LA DAME, *déçue*. — Ah !... J'aurais espéré quelques jours.

LE JAPONAIS, *s'inclinant*. — C'est un bon sentiment. Et tu me serais chère...

LA DAME. — Oh ! je ne dis pas ça uniquement pour te faire plaisir. Mais c'est la vie, aussi, qui va m'être chère...

LE JAPONAIS. — Tu dois avoir beaucoup d'amis.

LA DAME, *triste*. — Il faut bien.

LE JAPONAIS. — Ce n'est pas cela qui fait le bonheur.

LA DAME. — Je le sais.

LE JAPONAIS. — Les sages ont recommandé d'avoir peu d'amis.

LA DAME. — Les sages pouvaient blaguer. Ils n'avaient pas besoin de se payer une étole en chinchilla.

LE JAPONAIS. — La vie est difficile, ici, après la guerre.

LA DAME. — Surtout pour les femmes.

LE JAPONAIS. — Non. Surtout pour les hommes.

LA DAME. — Pourquoi ?

LE JAPONAIS. — Parce qu'ils doivent payer pour eux-mêmes et pour les femmes en plus.

LA DAME. — Tu comprends, l'existence ! Je regrette de ne pas pouvoir te garder un mois. (*Temps.*) Qu'est-ce que tu as vu de Paris ?

LE JAPONAIS. — J'ai vu *Phi-Phi* et le dôme des Invalides.

LA DAME. — Oui. Évidemment... Mais il y a autre chose !

LE JAPONAIS. — Quoi ? Les belles Parisiennes ? J'aurais voulu connaître une personne du grand monde.

LA DAME. — Prends-en deux du demi... Qu'est-ce que tu fais ce soir ?

LE JAPONAIS. — J'irai encore au théâtre. Le théâtre japonais est mauvais. Il n'a aucun intérêt.

LA DAME. — Ne dis pas de mal du Japon. J'ai vu *Madame*



Butterfly. Je sais comment c'est. Même, la Japonaise était blonde. Elle était bien.

LE JAPONAIS. — Je crois que tu te fais de mon pays une idée inexacte.

LA DAME. — Ah ! comme je serais heureuse que tu m'emmènes ! Voir le Japon, les maisons en papier, les lanternes en papier sur les machins, — comment appelles-tu ça ? — les voitures d'enfants-taxis...

LE JAPONAIS. — Djinrikisha...

LA DAME. — Il y a longtemps que c'est mon plus cher désir. Tu connais tout ça, tu as de la veine. Où aimerais-tu le mieux habiter ?

LE JAPONAIS. — A Paris !

LA DAME, *après un temps*. — Pourquoi n'est-on jamais content d'être où on est ? Je suis sûre que tu ne comprends rien à Paris, et moi, si j'ai tant envie de voir les pays lointains, c'est parce que je n'ai jamais quitté le faubourg Montmartre... Tu es mon premier Japonais. J'ai connu à peu près tout le monde...

LE JAPONAIS. — Comment cela ?

LA DAME, *se reprenant*. — Tous les alliés. (*Souriant.*) Tu viens le dernier.

LE JAPONAIS, *poli*. — J'étais le plus loin !

LA DAME. — Quelles sont nos relations officielles ? Alliés ? Associés ?

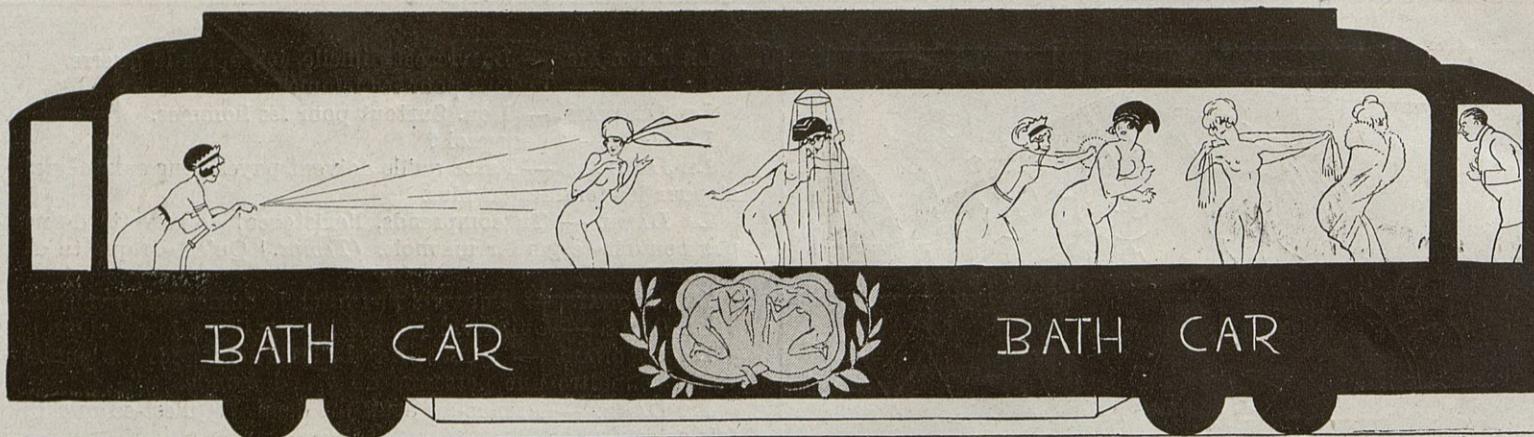
LE JAPONAIS. — Ne t'occupe plus de nos relations officielles.

LA DAME. — C'est vrai. Paye les consommations.

LE JAPONAIS. — On a tort de dire du mal du traité de Versailles. (*Il boit.*) Il a du bon.

HERVÉ LAUWICK.





LES TRAINS DE LUXE DE L'AVENIR

LOUANGES A LA PARESSEUSE

Vous êtes, ô Leïla, le plus charmant anachronisme de notre civilisation trépidante. La dernière odalisque aux yeux de velours, à la chair suave et confortable, aux attitudes abandonnées, c'est vous.

Je vous aime, indolente, douillette et dodue, en dépit de cette absurde esthétique, qui nous vaut ces pantins désarticulés de bois, de fil de fer et de chiffon : les femmes à la mode.

Les sports vous fatiguent. Les voyages vous ennient. Le tango vous fait horreur. Miracle ! L'on peut causer une heure, avec vous, de façon intelligente et sensible, sans avoir des fourmis dans les jambes, ni la crainte qu'un ressort de votre sopha, subitement détendu, vous précipite dans le tourbillon !

Vous n'avez ni caractère, ni volonté... Mais quel bon caractère, et quelle bonne volonté vous distinguent des autres femmes ! Rien n'altère votre égalité d'humeur. Vous désarmez les fureurs jalouses par votre inaltérable patience.

Vous ne vous donnez point. Vous vous prêtez à peine. Vous préférez vous laisser prendre, par lassitude de la lutte qu'exigerait un refus. Vous seriez vertueuse par paresse, si l'amour ne vous tirait de votre heureuse somnolence...

L'on ne vous trouve jamais indiscrète, ou importune, comme ces amoureuses volubiles et tyranniques, qui se mêlent d'une foule de choses qui les concernent, et d'une foule d'autres, qui ne les concernent point.

Vous êtes la compagne de tout repos, avec qui l'on est heureux de se mettre au vert, pour reprendre goût à la vie. Dieu vous inventa pour consoler les chagrins, que d'autres ont causés. Vous dispensez des joies exemptes d'amertume.

D'aucuns vous dédaignent, vous jugeant trop facile, ô Belle endormie... Ils ignorent, les niais, que la Fortune vient en dormant, et qu'une bonne fortune, qui dort, n'en berce que mieux les rêves du Poète !

Plus sage, et moins ingrat, je remercie votre complaisance de m'avoir épargné les comédies cruelles du sentiment et les drames ridicules de la passion, qui sont du temps perdu pour le plaisir.

Soyez bénie de vous être offerte à moi, comme une grappe

lourde, d'une fraîcheur délicieuse, à portée de ma main, au bord de la route ensoleillée et poussiéreuse.

J'étais las, et meurtri un peu, d'une longue marche à l'aventure... J'ai cueilli votre joli péché sans malice, et j'ai vécu le songe de gourmandises innocentes et de recluses voluptés d'un Orient fabuleux.

La dernière odalisque aux yeux de velours, à la chair suave et confortable, aux attitudes abandonnées, ô Leïla, c'est vous !...

MARCEL PAYS.

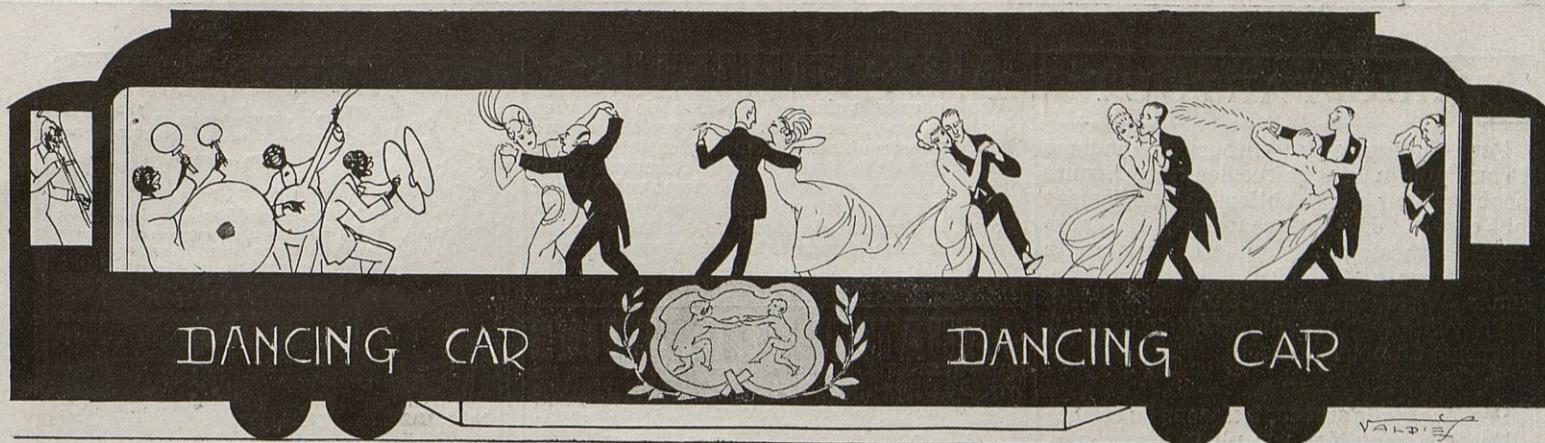


Dans certaine arrière-boutique d'un antiquaire de la rue de Rennes, des déesses nègres nous offrent leur nudité grotesque et de bois. Elles ont un visage innocent et des mamelles démesurées. Les hommes sont beaucoup moins innocents et montrent des attributs excessifs. Dans la même vitrine, une poupée sénégalaise repose parmi des bracelets d'ivoire, des dents courbes d'animaux surprenants, des fers de zagaie. A terre, des massues, des lances, des « tam-tam », qui rendent de leur peau tendue et sèche un son mélancolique et sourd. Impossible de les regarder sans songer aux mains noires, roses entre les doigts, qui devaient les frapper pendant les soirs de réunion, auprès des fleuves immenses, indolents et fiévreux. Tous ces attirails nègres, d'ailleurs, vous communiquent une impression un peu inquiétante, un vague malaise et parfois un petit rire comique et sauvage par contagion. Alors, la jeune femme avec laquelle nous visitons ces beautés, résume son sentiment :

— Oh ! que c'est gentil !

Voilà. C'est gentil ! C'est à la mode, donc c'est gentil. Si elle avait plus de sérieux, elle aurait affirmé : c'est charmant et si elle avait des lettres, elle eut évoqué Baudelaire et sa muse noire. La mode est décidément une fée singulière. Dans notre jeunesse, nous avons connu cette boutique simplement hantée par de vieux collectionneurs qui portaient sous leurs bras des gros volumes de John Lubock sur les « Origines de la civilisation » ou des « Voyages du Niger ».





UNE NUIT DANS LE RAPIDE DE LA COTE-D'AZUR

Aujourd'hui plus de collectionneurs : Des dames de théâtre ou du monde qui viennent acheter une déesse, un bracelet, un collier et demandent dans un sourire au marchand :

— Ecoutez, monsieur, je voudrais bien quelque chose qui vienne d'une tribu d'anthropophages, de vrais anthropophages... C'est pour ma salle à manger. Et puis, aussi, des pendants d'oreille, de grands anneaux, et un bracelet pour le pied.

Le marchand cherche. Cela coûte beaucoup plus cher qu'autrefois. Ah ! les nègres ont du prestige depuis les orchestres.



Les robes s'allongent. On nous le fait savoir sur tous les tons. Il paraît que cela est d'une grande importance, que nous en ressentirons toutes sortes de bien et que la morale y gagnera. Autant dire que, lorsque les robes s'allongent et que la taille descend, la vertu remonte.

Nous ne voyons pas bien, à vrai dire, l'influence de la mode sur l'âme de nos contemporaines. Elles mettent ce que les couturiers exigent et elles font, dans les actes de la vie, ce qui leur plaît. L'un n'est pas lié à l'autre, en dépit de ce qu'ont pu penser les censeurs, les puritains et ce n'est pas parce qu'une femme montre ses jambes à tout le monde qu'elle ôte plus souvent ses bas dans le particulier.

Mais ce qui demeure bien vrai c'est que si les robes s'allongent, les notes s'allongent également et suivent une proportion égale. Le « petit tailleur » très simple pour indigente coûte cent louis et la robe un peu habillée en coûte cinq cents. Ne parlons pas de ces petits riens de luxe pour le soir dont un liseré de fourrure rehausse la fantaisie, ils valent ce qu'un honnête homme donnait en dot à ses filles du temps de M. Guizot.

Étonnons-nous ensuite de quelques excès notoires ! Cette dame qui porte un nom pour prénom et qu'on a vue à Deauville et à Biarritz, que ses cheveux courts et des yeux assez étranges ne sauvent pas d'une certaine épaisseur et de bras sans harmonie, a dépensé, dit-on, en trois mois, deux cent cinquante mille francs pour ses robes et soixante-dix-sept mille francs pour ses chapeaux. La maîtresse d'un roi, au temps où le peuple gémisait d'être en tyrannie, n'eut jamais osé faire un tel compte

chez ses fournisseurs. Cela se serait su et on aurait eu peur de la révolution à la Cour. Mais nous n'avons plus de ces craintes. Peut-être d'ailleurs, avons-nous tort.



Comme l'hiver est précoce et comme il n'y avait pas de gens éclatants parmi nous, on parlait de la température. C'est un sujet toujours actuel. Chacun disait son mot, affirmait qu'il était plus ou moins frileux, et révélait son point douillet. Les hommes déclaraient, pour la plupart, qu'ils étaient très sensibles des jambes et s'étonnaient que les femmes pussent impunément livrer à l'air leurs fins mollets sans autre protection qu'une toile d'araignée.

— Si je sortais vêtu de cette façon, ajoutait un vieux monsieur... passez-moi le mot : j'en crèverais... Et la poitrine ! Elles vont quasi nues... la poitrine au vent. Comment ne prennent-elles point la mort ?

Une dame défendit sa cause.

— Question d'accoutumance, monsieur... Je n'ai pas eu le plaisir de vous connaître quand vous aviez dix ans, mais vous sortiez jambes nues en chaussettes et vous n'en étiez pas plus enrhumé.

— Ce n'est pas la même chose, dit un troisième personnage. Et d'ailleurs vous prenez du mal les premières... C'est vous qui à l'aube de l'hiver, inaugurez les rhumes, les bronchites, les grippes... Puis, comme vous êtes charitables, vous nous les repassez... Car, n'est-ce pas, on vous embrasse, on continue de vous embrasser... Et soudain, nous voilà toussant, le nez rouge, la tête en flammes. Nous n'avons pas des virginités de rhumes. C'est vous qui les acclimitez.

Un académicien qui est un esprit délicieux et vif conclut d'un mot :

— Les perruches infectieuses... quoi !
Et l'on sourit.

LA SEMAINE PROCHAINE

La Vie Parisienne commencera la publication du *Tour du Cadran*, par FERNAND NOZIÈRE.



PARIS-PARTOUT

Pour charmer votre entourage; madame il vous faut un teint merveilleux, une Beauté incontestable; vous obtiendrez facilement tout ceci en faisant usage de la merveilleuse *Reine des Crèmes*, Crème de Beauté parfaite en tous points, et de plus exquisement parfumée. — J. Lesquendieu, parfumeur, Paris.

En vente chez les coiffeurs, parfumeurs, magasins de nouveautés.

Prenons garde aux contrefaçons du célèbre « Ricqlès », suscitées par plus de soixantequinze années de renommée universelle. — Le « Ricqlès » n'a pas de rival pour l'hygiène générale de la toilette.

JAMAIS D'INSUCCÈS !!!

Plus ils sont mouillés, plus ils frisent, vos cheveux étant transformés en frisure naturelle par l'ondulation électrique indéfrisable du grand spécialiste parisien Eugène SONGNET, 6, faubourg Saint-Honoré. Salon isolé pour Messieurs.

Des lacs du soir, des sources pures, tels sont les yeux des femmes. Le Cillana de BICHARA et son Mokoheul leur versent l'ombre suave des cils et des paupières, l'errante douceur d'un feuillage. — BICHARA, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin.

Les Robes du Soir d'YVA RICHARD à 275 fr. C'EST TOUT LE CHIC PARISIEN, 7, r. St-Hyacinthe (Opéra)

Cours de Maîtrise Angoisse, crainte, timidité, vaincues par la rééducation de la volonté.

Cours par correspondance.

Jane Houdell, Ecole de la Pensée, Le Lierre, Biarritz.

Adressez-vous chez Madame COLOMÈS, 49, boulevard Diderot (métro Reuilly) pour déshabillés, casques, robes d'enfant, grand choix; modèles inédits et originaux, véritable haïk oriental, prix modérés. — Mardi et vendredi de 2 à 7 heures.

CAP - FERRAT Entre Nice et Monte-Carlo. LE GRAND HOTEL. Belle situation. Tout confort.

FOURRURES GRAND CHOIX — BAS PRIX Réparations — Transformations NICOLAS, Téléph. Trud. 64-95, 5, rue Bourdaloue. — PARIS

ÉPILATION (Electrolyse) Doctoresse Marthe GAUTIER, 48, r. de Bondy, 48 (Bd. St-Martin) Lundi. Mardi. Mercredi. Jeudi. De 2 à 6 h. Tél. Nord 82-24

CHIENS de toutes races, de police, de luxe, d'appartement. Expéditions France, bonne arrivée garantie. Select Kennel, 31, avenue Victoria, Bruxelles.

" ROMANO " CADRE EXQUIS DU DINER-FLIRT 14, Rue CAUMARTIN Télephone Central 45-52 Louvre 50-74

MAISONS RECOMMANDÉES A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art. Ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne 12, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep 7 fr. Tél. Cent. 58-15

AUX FUMEURS

Vous pouvez vaincre l'habitude de fumer en trois jours, améliorer votre santé et prolonger votre vie. Plus de troubles d'estomac, plus de mauvaise haleine, plus de faiblesse de cœur. Recouvez votre vigueur, calmez vos nerfs, éclaircissez votre vue et développez votre force mentale. Que vous fumiez la pipe, la cigarette, le cigare ou que vous prisiez, demandez mon livre si intéressant pour tous les fumeurs. Il vaut son pesant d'or. Envoi gratis. E. J. WOODS, Ltd, 10 Norfolk St. (125 T H.) Londres W.C.2.

SITUATION LUCRATIVE

INDEPENDANTE et ACTIVE, pour les deux sexes, par l'École Technique Supérieure de Représentation, 58bis Chaussée d'Antin, Paris, fondée par des industriels Courtois et par correspondance. — Archive gratis.

À la Jeune France
13, avenue
TÉL: WAGRAM 59-26



TAILLEUR SPORTIF TAILLEUR CIVIL
SES pardessus
MEILLEURE COUPE MEILLEURE QUALITÉ
MEILLEUR PRIX
Catalogue V illustré franco

POUR LE MONDE ÉLÉGANT
TALON FIXE
PRESIDENT
CUIR CAOUTCHOUC
POUR CHAUSSURES
ESTABLISSEMENTS DON BRIL & LEON BRIL
39, RUE D'HAUTEVILLE PARIS
EVITER LES CONTREFAÇONS

Les Parfums et Produits de Beauté d'ERNEST COTY

MAISON FONDÉE EN 1917

Echantillon en coffret de luxe à 3.75
EN VENTE PARTOUT
GROS : 8 bis, Rue Martel, PARIS. — Tél. Bergère 47-64.

EN VENTE
UNE FRISE DE GEORGES LÉONNEC

(LE FLIRT A TRAVERS LES AGES)

Séries de 8 estampes lithographiées en neuf couleurs, formant une bande de 4"80 de longueur et 0"40 de hauteur.

Le plus artistique, le plus gai, le plus lumineux des papiers de tenture.

Cette frise, soigneusement empaquetée, est expédiée franco de port contre la somme de 12 fr. 50 adressée à M. le Directeur de

La Vie Parisienne, 29, rue Tronchet, Paris.

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

Fait Disparaître Les RIDES
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.
Flac. 5.50 et 7.70 taxe comp. Ph. DETCHEPARE, à Biarritz

EPILATEUR NIL Détruit Instantanément Sans Retour ni Douleur, les

La PEAU devient DOUCE et VELOUTÉE. — En usage chez les Artistes et la haute aristocratie. Ne provoque pas d'INFLAMMATION de l'EPIDERME. — SEUL APPROUVE DES SOMMITÉS MÉDICALES. Préparé par VERDEILLE, Pharmacien de 1^{re} Cl. FLAGON : 8 FRANCS. Envoi franco. Société ATHENA, 10, Rue du Mont-Thabor, Paris.

MONSIEUR !...
Portez la
Ceinture Anatomique pour Hommes
du Dr Namy

Recommandée à tous, particulièrement à ceux qui commencent à "prendre du ventre" ainsi qu'aux sportsmen, automobilistes, etc. Combat l'obésité, le rein mobile, la ptose abdominale, soutient les reins, assure rectitude du torse, port élégant, bien-être absolu.

Lisez la Notice Illustrée adressée franco sur demande par
MM. BOS & PUEL
Fabricants brevetés
234, Faubourg St-Martin, Paris
(Angle de la rue Lafayette)

CIGARETTES

MURATTI

ARISTON DE LUXE
ARISTON GOLD
: YOUNG LADIES:
: AFTER LUNCH:
BOUQUET bout de liège
BOUQUET bout de carton

CLASSIC: Nouvellement —
(Cigarettes Américaines) — mises en vente

B. MURATTI, SONS & C° L^{td} MANCHESTER LONDON

POUR **GROSSIR** prenez 4 Pilules Fortor ch. jour puissant reconstituant souverain contre anémie, faiblesse neurasthénie, amaigrissement; développent harmonieusement les formes chez la femme. La Boîte, 9.25; 3 Boîtes, 27 fr. franco, contre mandat adressé à E. BACHELARD, Ph. 8, r. Desnouettes, PARIS

Pêcherose
Eau de Toilette parfumée aux fruits donne à la peau
LE VELOUTÉ DE LA PÊCHE
Le litre..... 27 fr.
Le 1/2 litre... 14 fr.
Le flacon... 6 fr.
Création Nouvelle
de **FOUILLAT**
Parfumeur Grenoble
En vente : Parfumeurs & Grands Magasins

Franco contre mandat-poste ou billets de toutes régions adressés à FOUILLAT, Parfumeur à Grenoble.

POILS DUVETS DISGRACIEUX du Visage et du Corps. Détruit Instantanément Sans Retour ni Douleur, les

SEMAINE FINANCIÈRE

Nos rentes ont bien résisté à l'influence des nouvelles peu satisfaisantes d'Orient. La défaite du général Wrangel, en Crimée, et le résultat des élections grecques défavorable à M. Venizelos, n'ont provoqué sur le 3 % qu'une baisse minime et passagère. Ce fonds ayant fléchi de 55 à 54.60, il s'est relevé ensuite à 55.20. Cette bonne tenue de la Rente est fort réconfortante dans les circonstances actuelles ; elle est due aux achats peu importants encore, mais réguliers effectués par un certain nombre de capitalistes étrangers qui escomptent le relèvement de notre crédit et celui du change du franc. Loin de relâcher nos efforts, cette agréable constatation ne peut qu'encourager notre Gouvernement à poursuivre sa politique de restauration d'équilibre budgétaire.

Les Rentes de guerre ne se sont pas écartées de leurs cours précédent, mais leur marché, si inerte avant l'Emprunt, semble se ranimer. C'est le cas, particulièrement, du 5 % perpétuel 1916-17, sur lequel les achats de l'étranger se portent en même temps que sur le 3 %, le 5 % reste à 85.20. Les autres fonds s'immobilisent. Les obligations du Crédit National se tassent.

E. R.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
SOCIÉTÉ ANONYME — CAPITAL : 500 MILLIONS
SIÈGE SOCIAL : Boulevard Haussmann, PARIS (9)

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE ET DE BOURSE
SERVICE DE COFFRES-FORTS

599 Succursales et Agences à Paris et en Province
Agences en Algérie : ALGER-BONE-BOUGIE-CONSTANTINE-MASCARA
MOSTAGANEM-PHILIPPEVILLE-SÉTIF-SIDI-BEL-ABBÈS-ORAN
TUNIS-SOUSSSE-SPAK-TANGER-GASABLANCA
Agences à l'Étranger : LONDRES-SAINTE-SÉBASTIEN et BARCELONE
Correspondants sur toutes les places de France et de l'Étranger
CORRESPONDANT EN BELGIQUE
Société Française de Banque et de Dépôts
BRUXELLES 70, Rue Royale — ANVERS, 74, Place de Meir
OSTENDE, 21, Avenue Léopold

ÉDITIONS
de « LA VIE PARISIENNE »

- LE PREMIER PAS par ABEL HERMANT.
L'ÉCOLE DES MINISTRES par PIERRE VEBER.
NOS AMIES ET LEURS AMIS par R. COOLUS.
LE SECOND TOURNANT par ABEL HERMANT.
LES CARACTÈRES FRANÇAIS ou les
MŒURS DE CETTE GUERRE par THÉOPHRASTE.

Pour recevoir franco par la poste chacun de ces livres, envoyez en timbres ou mandat-poste, la somme de 5 francs à M. le Directeur de La Vie Parisienne, 29, rue Tronchet, Paris.

SALLES DE VENTES
HERZOG
41, Rue de Châteaudun, PARIS

Vente à très bas prix de luxueux mobiliers, bronzes et objets d'art, provenant de saisies-séquestrées, ventes après décès et réalisations. Ne rien acheter ailleurs avant de visiter nos vastes galeries.

Principe de CLARKS

Principe d'ARCHIMEDE
Tout corps plongé dans un liquide perd une partie de son poids égale au poids du volume du liquide qu'il déplace



Tout corps plongé dans les bains au sel amaigrissant de CLARKS perd le superflu de son poids rationnel mais ne le retrouve jamais !!

POUR MAIGRIR
rapidement et sans danger prenez tous les deux jours un bain au SEL AMAIGRISSANT CLARKS

qui réussit toujours à réduire le ventre et les hanches et à faire fondre et disparaître sans aucun inconveniit tout excès d'embonpoint

Les 12 boîtes dose pour 12 bains 24 fr. francs.

ENVOI DISCRET

EN VENTE dans les Pharmacies du monde entier et chez CLARKS 16 bis Rue Vivienne, PARIS

Téléph: 323.65

SPLENDEUR de la CHEVELURE

FLUIDE D'OR
LOTION A L'EXTRAIT DE CAMOMILLE OZONIFIÉE
Donne à la Chevelure les colorations blondes les plus délicates.
Ce produit n'est pas une Teinture

J. LESQUENDIEU, PARFUMEUR, PARIS



CHENIL FRANÇAIS
CHIENS POLICIERS et de luxe de toutes races
EXPÉDITIONS DANS TOUS PAYS
PENSION ET DRESSAGE
7, rue Victor-Hugo 7, CHARENTON (Seine)
Téléphone 58

THÉ DE L'ÉLÉPHANT



P.L. DIGONNET & Cie Importateurs, 25, Rue Curiol, MARSEILLE

MENSUELLEMENT MADAME VOUS PORTEREZ L'

AGRIP'L'LINGE

TROUSSEAU PÉRIODIQUE, LE PLVS CONFORTABLE, LE MIEUX CONDITIONNÉ
SUPPRIME L'ÉPINGLE

dans toutes les bonnes maisons vente en gros : 40, rue d'Hauteville — PARIS



UN BON TAILLEUR

ayant LES MEILLEURS TISSUS
LA COUPE LA PLUS ÉLÉGANTE
LES PRIX LES PLUS AVANTAGEUX
DES LIVRAISONS RAPIDES et IRREPROCHABLES

REGENT TAILOR, 82, Boul^{de} Sébastopol, PARIS

MAC DONALD, 7, Rue Président Carnot, LYON
MAC DONALD, 92, Rue Nationale, LILLE
CATALOGUES, ÉCHANTILLONS
et FEUILLE DE MESURES SPÉCIALE FRANCO

Vendre Beaucoup pour vendre Bon Marché
Vendre Bon Marché pour vendre Beaucoup

PETITE CORRESPONDANCE

5 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

DEUX officiers anglais, perdus au centre de l'Afrique orientale, désirent correspondre avec deux marraines jeunes, gentilles et jolies. Photo si possible. Ecrire première lettre: Henri et Georges, chez Thego, Nyeri, British-East Africa.

JEUNE officier perdu dans la brousse demande correspondre avec marraine jeune, sérieuse, jolie. Capitaine Coste, Katanga. Congo Belge, Via Capetown.

JEUNE auto., cl. 20, désire correspondance avec gentille marraine, gaie, jolie. Photo si possible. Ecrire : Martel, 140^e C. A. R., Ecole militaire, Paris.

JEUNES sous-officiers (6) élégants, désirent correspondre avec jeunes marraines ayant même désir. Ecrire première lettre: Cercle sous-officiers, 3^e bataillon, 10^e C. A., du 3^e tirailleurs. S. P. 608 (Cilicie).

TROIS brigadiers, classe 20, seraient heureux de correspondre avec 3 jeunes, gentilles, jolies, affect. marr. Ecr.: Laffay, Bernard, Bourgeois, 24^e B. A., 68^e A. R., Toul.

3 J. brig., cl. 20, dem. corr. av. marr. j. aff. Ecr.: Compagnie, Lescout, Hosteins, 10^e huss., 1^{er} escad. S. P. 219.

PARTANT pour la Syrie, deux jeunes officiers de marine demandent correspondance avec marraines possédant beaucoup de qualités. Ecrire: Enseigne de vaisseau de Caret et Dorian, à bord du *Somali*. Division navale de Syrie.

DÉUX j. poilus, perdus Orient, désir. correspondre avec marraines, gent., affect. Ecrire: Lemonnier, dactylo. Prévôté de Constantinople, A. O., Secteur postal 502.

GENTILLES j. marraines préf. Paris, Lyon, voulez-vous correspondre avec 3 jnes sécrét. nageant dans papier. Ecr.: Jajo, E. M., 121^e E. T. E. M., 36^e C. S. P. 77.

JEUNE sous-off. en Haute-Silésie, paris, et étudiant, dés. correspondre avec marraine paris. disting. Discr. d'honn. Ecr.: Marbal, Comm. Interalliée, dépôt militaire P. H. S., groupe Katowitz, S. P. 184.

OFFICIER 33 ans. seul, séduisant, demande correspondance avec marraine brune, gaie, sentimentale. Ecr.: Lieut. Pierre, chez Jean, 13, rue Aquitaine, Nîmes.

DEUX étudiants exilés dans brouill. de Londres, ayant cafard, désirent corresp. avec marraines gentilles, spirit. Photo si possible. Ecr.: V. Golbert, Y. M. C. A., Tottenham C. Rd. London, W.

MALGRÉ leurs études pour ingénieurs, deux jeunes étudiants hollandais, désirent correspondre avec deux jeunes, jolies, gaies marr. pour chasser cafard. Photo si poss. Ecr.: Henri van der Lynde, François Valen-tynstraat 14, La Haye (Hollande).

OFFICIER artiste peintre, en convalescence, désire cor. avec marr. affect., âge indif., s'intéressant art. Ecr.: Oxo, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS j. p. cl. 19, dés. corr. av. gent. marr. M. Langsam, L. Algan, L. Ozanne, T. P. bur. front. D. S. P. 219.

GENTILLES marr., secourez par votre corr. deux jeunes étudiants écrasés sous la monotonie d'une ville d'étude, en Hollande. Ecrire : Jordant, Delft.

SOUS-OFF., 25 ans, assailli par cafard sur sol africain, dem. corresp. avec marr. sérieuse, aff., région Bordeaux préf. Ecr.: Gérant mess sous-off. LaGoulette (Tunisie).

OFFICIEL sentimental, dés. corresp. avec marraine paris. gent. et affectueuse. Ecrire: Mariphil, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE off., cl. 19, dés. corresp. av. marr. aimant lettres et musique. L. Savry, 159^e rég., Briançon (H.-Alpes).

JEUNE sous-officier spahis, désire corresp. avec gent. marraine. Photo si possible. Ecrire: K. Lain, maréchal des logis, 2^e spahis, Taza (Maroc).

2 JEUNES cœls bleus, rongés par le cafard, demand. correspondance avec gentilles marraines. Ecrire: Gentil et Duthilleul, Bureau marine, Dakar (Sénégal).

4 JEUNES sold., cl. 19, perd. bled d'Orient, dés. corresp. av. gent. marr. Photo si poss. Ecr.: Cap. Boubet, sold. Bernadet, Grente, Tournous. 66 R. I., C. I., C. O. C. S. P. 530.

CAPITAINE 35 ans, demande correspondance avec marraine jeune, jolie et affectueuse. Photo si possible. Ecr.: Lery, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE pilote aviateur, en occupation sur le Rhin, demande correspondance avec marraine gaie et affect. Ecrire: Bob, 12^e R. A. B., esc. B. R. 2. S. P. 109 A.

RESTE-t-il encore une marraine assez gentille pour correspondre avec un jeune chasseur que les forêts des Vosges rendent mélancolique. Ecrire: G. Travain, 3^e B. C. P., Saint-Dié.

JEUNE poilu demande correspondance avec gentille marraine. Ecrire première lettre: Henri. 12^e R. A. B., S. O. A. Secteur 109 A.

2 J. dragons, perd. Palatinat, dem. marr. gent., affect., pour corresp. Ecr.: Maupilé, 5^e dragons, E. M., S. P. 109.

2 JEUNES sécrét., cl. 19, exilés en Turquie, dés. corresp. avec gent. affect. marr., Midi préf. Ecr.: E. Bernard, R. Bonasse, Bureau comptab. de l'A. O., S. P. 502.

SOUS-off., 28 ans, désire correspondance avec jeune marraine parisienne préf. Ecrire: J. Charles, sergent-fourrier, 9^e T. A., 1^{er} Bon, 1^{re} C. T., Tadla (Maroc).

COLONEL Maurice N., demande corresp. avec marraine parisienne préf. Ecr.: 15, avenue des Fleurs, Monte-Carlo.

CHARLEY et Fred, aviat., dem. corr. avec marr. affect. Ecrire: Escadrille A. O. F. Ouakam, p. Dakar (Sénégal).

NE reste-t-il pas une gentille marraine, désirant chasser cafard d'un jeune sapeur perdu dans bled marocain? Ecr.: Sévin, C. 31/2 gén., piste de Dar-Tamri, p. Mogador.

DEUX jeunes aviat., perd. dans Palatinat, dés. corresp. avec jeunes, affect. marraines. Photo si poss. Sergeant Dufrene et Gilles Louis, 12^e R. A. B. J. S. P. 109 A., Parc 12.

JEUNES marsouins, classe 19, perdu dans le bled, désir. corresp. avec marraine jeune, affect. Ecrire: Plane, Maratay, Fontan, 2^e colonial, Kasba-Tadla (Maroc).

OFFICIER marine dem. corr. av. jeune marr. aff. Discr. honn. Ecr.: Carol, chez Iris, 22 r. St-Augustin, Paris.

MARÉCHAL des logis cavalerie, 20 ans, désire correspondance avec gentille marraine. Photo si possible. Ecrire: Robert, P. R., Metz.

• • • • • L'ENSEIGNE DE VAISSEAU du Berthon qui navigue en Mer Noire • • • • • désire correspondance avec une marraine. • • • • • Ecrivez-lui. • • • • • Canonnier Duchaffaut, Paris-Etranger. • • • • •

L'AS des filleuls, classe 19, dem. corr. avec marraine. Ecrivez: Dribau, chez M. Peloille, Meudon (S.-et-O.).

OFFICIER grand, élég. jeune, goûts raffin., littér., artistiq., demande corresp. avec marr. du monde, de préf. Photo si poss. Discr. d'honn. Ecrire: de Mon-talix, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

RESTE-T-IL encore marraines, jeunes, spirituelles, affectueuses, pour correspondre avec quatre jeunes Parisiens se mourant d'ennui dans ville. Est, Ecrire: Maréchal des logis Jacq. Mercier-Bellevue, brig. Jean Parisot, Jules Cafer et Henri Lochet, 3^e D. C. A., 3^e batterie, Toul (M.-et-M.).

ALLO! jeune et jolie marraine oranaise, sous-officier parisien, perdu dans la Cilicie, attend de vous lettre et photo si possible pour chasser grand cafard. Ecrire: Marty, 11^e C. T., 21^e R. T. A., S. P. 607.

GENT. marr. venez égayer par votre gaie et affect. corr. 2 jnes caporaux atteints nostalgie. Ecr.: Justin Clarel ou Louis Aldebert, 8^e génie, Casablanca (Maroc).

PARISIEN perdu, seul, dans la-Sylve équatoriale, demande correspondance avec marraine parisienne et spirituelle. Ecr.: Jos. Vitet, agent S. H. O., par Port-Gentil, Gabon (Afrique Equatoriale Française).

PILOTE aviateur, le seul qui ne soit pas un as! N'est pas perdu dans le bled, n'a pas cafard, mais désirent correspondre avec marraine. Ecrire: Sergent Henriot, 2, rue Arthur-Petit, Viroflay (Seine-et-Oise).

JEUNE secrétaire désire correspondre avec jeune et jolie marraine parisienne. Photo si possible. Ecrire 1^{re} lettre: Gean, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AUX pays des Désenchantées, jeune médecin-dentiste serait heureux de correspondre avec marraine, gentille et affectueuse. Photo si possible. Ecrire: M. Daniche, 51, avenue Maradié, Constantinople.

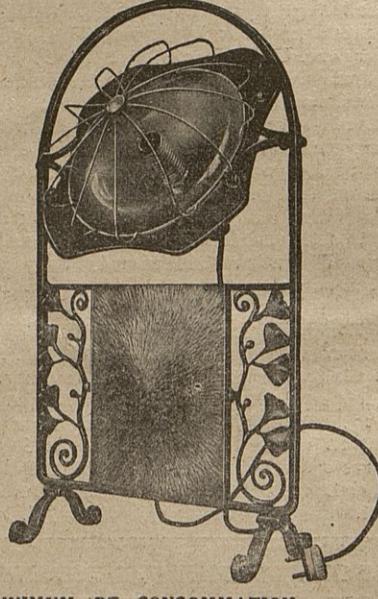
CINQ jeunes soldats, dés. correspondre avec marraine tout âge. Ecrire: Pitault, aviation, Avord (Cher).

KÉPI-CLIQUE *Delon*
24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMÉABLES ET KÉPIS
Demander le Catalogue

LE SECRET DE TWASHIRI... donne aux yeux un éclat tout particulier. Env. gr. s. pli fermé. A. MARTY, 126, avenue Philippe-Auguste, Paris.

RADIATEUR PARABOLIQUE

Modèle de luxe fer forgé

LEMERCIER frères, Constructeurs
18, Rue Roger-Bacon, 18

MINIMUM DE CONSOMMATION
MAXIMUM DE CHALEUR
(En Vente chez tous les Électriciens)

Les plus BEAUX PORTRAITS

sortent de la

PHOTOGRAPHIE D'ART

PAUL DARBY

39, Boulevard de Strasbourg, 39
Téléph. : Nord 73-60 — Métro: Château-d'Eau
AUCUNE SUCCURSALE

SAIN BIJOUX 6, RUE DU HAVRE
ACHÈTE PLUS CHER QUE TOUS
ARGENTERIE Or, Argent, Platine

BÉNÉDICTINE
La Grande Liqueur Française

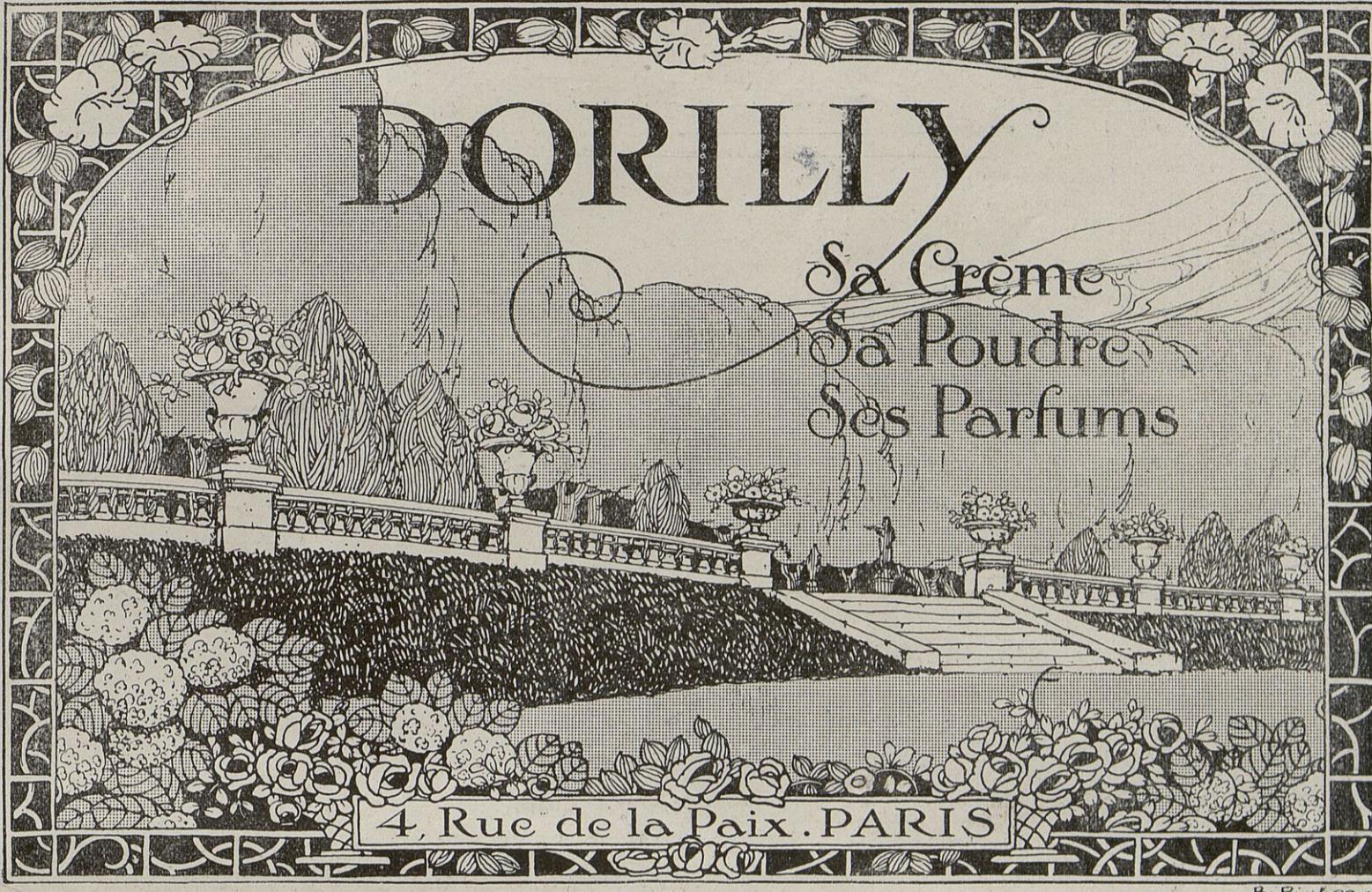
INSTITUT PHYSIOTHÉRAPIQUE
Paris, 61, rue de Rome (gare St-Lazare), entrées à droite.
De 1 h. 1/2 à 5 heures, le matin sur rendez-vous.
Maladies nerveuses, Rhumatisme, Sciatique, Eczéma, Bronchite chronique, Asthme, Obésité, Epilation.

VIF ÉCLAT DES YEUX
Beauté séduisante, véritable Magie, par le
Flac. essai franco 3⁵⁰ | Taxe 10⁴⁰ |
Grand Flacon 7 francs | en sus

VIF-KAIR 37, Passage Jouffroy, PARIS
REMEDÉ NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'**ovidine-lutier**
Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du
tratam. c. bon de nota 10 f. 50. Pharamacie. 49. av. Bosquet, Paris.

MAIGRIR REMÉDÉ NOUVEAU. Résultat
merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'**ovidine-lutier**
Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du
tratam. c. bon de nota 10 f. 50. Pharamacie. 49. av. Bosquet, Paris.

N'OUBLIEZ PAS QUE...
MAZER, 48, rue Richer (9^e). Tél. Louvre 43-95
Achetez toujours à des prix inconnus jusqu'à ce jour,
or, argent, platine, brillants, perles fines, argen-
terie ancienne et moderne et dentiers même cassés.



R. Pichot



BUSTE développé, raffermissant

par l'EUTHELINE, le seul produit approuvé par le Corps médical parce que le seul nouveau, scientifique, efficace et inoffensif. (Communiqué à l'Acad. des Sciences. — Nombr. attestat. médicale).

Envoy gratis la brochure détaillée du Dr JEAN, Labor. EUTHELINE, 2, Pl. Théâtre-Français, Paris



Crème de Beauté ni rides, ni teint flétrit, détruit la rougeur, bajoues, triple menton, pour toujours. Le pot 2.25

Royal Frisure fait friser les cheveux pendant 48 jours, dépense nulle. 4 francs

Dragées Turques belle poitrine, seins fermes et emboîtés

Royal Epilatoire en 3 minutes poils, barbe, duvet le plus dur, détruits par tou. La boîte 3.80

Mandal postal : PICARD. chimiste. 59, rue St-Antoine. Paris.

Pour la Chevelure



Employez la Lotion du P't d'HERBY. Echon 3 fr. 50
43, RUE DE LA TOUR-D'AUVERGNE, PARIS (9^e Arrond.)

Pilules Galton

contre l'OBÉSITÉ, à base d'Extraits végétaux.

Réduction des Hanches, du Ventre, des Bajoues, etc. sans danger pour la santé.

PRINCIPE NOUVEAU. — CURE ÉCONOMIQUE, DONNANT TOUJOURS LES MEILLEURS RÉSULTATS.

Le flacon avec instructions 11 fr., 40 (contre remb. 11 fr. 75); J. RATIÉ pharmac. 45, rue de l'Échiquier, PARIS

GRAVURES D'ART

La plus jolie collection galante de Paris. En couleurs

D'après les originaux de Léo FONTAN, Maurice MILLIÈRE, Suzanne MEUNIER, FABIANO, A. PENOT, etc., etc.

CATALOGUE SPÉCIAL

de 121 reproductions de gravures et titres de nos séries galantes en cartes postales couleurs contre 1 fr. en timbres-poste

ALBUM de 20 PHOTOS "Déshabillés parisiens"

Tirage d'art sur cartoline format 22 × 14. Couverture de luxe

Franco : l'album, 40 francs contre mandat-poste. Gros succès

ALBUMS de 16 GRAVURES en couleurs

3 Titres : Paris-Girls, Études de Femmes, Éros Partisan Girls

Chaque album galant, franco : 25 fr. ; les 3, franco : 70 fr.

Commandez à la Librairie de l'ESTAMPE, 21, rue Joubert Paris. (Gros et détail.)

Liqueur

Cordial-Médoc

G.A.JOURDE

BORDEAUX

LA VIE PARISIENNE

PUISQUE LA MODE EST A LA CHINE ...

Dessins de Guydo.



COMMENT LES PARISIENNES SE FIGURENT LA VIE D'UNE ÉLÉGANTE DE PÉKIN